

# Comme un air de famille

**Social** | Avec 20 logements, la pension de famille Les Papillons, gérée par la Clède, a été inaugurée le vendredi 13 mai.

**F**onctionnelle depuis le mois de mars 2015, la pension de famille Les Papillons, 350 avenue Jean-Goubert, a été inaugurée le vendredi 13 mai.

Une structure d'un étage, composée d'une vingtaine d'appartements de 35 m<sup>2</sup>, destinée à un public en difficulté (isolement, rupture sociale, addiction) encadrée par deux monitrices-éducatrices afin de se reconstruire un avenir.

« Il n'y a pas forcément de projet type pour chacun des résidents, souligne Caroline Scaccianoce. On se voit avec les partenaires médicaux et sociaux mais l'objet, c'est avant tout de rompre l'isolement, et, imaginer un retour à l'autonomie. »

**« On vit pratiquement en communauté »**

**Léa, résidente, 46 ans**

Gérée par l'association La Clède, le public « isolé, autour de 50 ans, s'installe sans durée maximale, avec l'idée que les liens se tissent », continue Michel Bouquet, directeur de l'association.

Une construction qui s'échafaude sur une prise de repas collectif et une réunion hebdomadaire, ainsi qu'une visite mensuelle des appartements.

« On vit pratiquement en communauté et, à la différence d'autres centres, on croise ici beaucoup de monde, précise Léa, 45 ans. L'appartement est grand, avec un balcon et un jardin qui donnent un sentiment de liberté. Et puis on apprend à gérer le quotidien, le règlement des loyers par exemple, afin de se préparer à l'autonomie. »

Avec treize personnes actuellement hé-



■ Caroline Scaccianoce et Anne Pujos, monitrices-éducatrices dans le lieu de vie. Photo S.B.

bergées pour une redevance d'environ 116 € (comprenant loyer, eau, électricité, et gaz), la mixité est également une des particularités de la pension de famille Les Papillons avec un couple récemment constitué, tandis que d'autres se défont.

« On veille au grain afin d'éviter l'isolement et gérer les tensions entre forts caractères et addictions parfois, observe Anne Pujos monitrice éducatrice. On veille au grain on essaye de s'appuyer sur les ressources de chacun. »

Dans la cour bétonnée, des jardins potagers en carré, des jardinières en bois de palettes ou des objets de décoration marquent le lieu et l'appropriation personnelle du nouvel espace de vie. Un projet construit à l'initiative de l'Union

nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques, (Unafam) dans des bâtiments construits par le bailleur social Logis Cévenol et aujourd'hui gérés par l'association la Clède, qui possède une première pension sur le boulevard Allende.

Un projet d'environ 1,8 M €, comprenant un financement de la fondation Abbé Pierre (180 000 €), l'État via l'agglomération (189 000 €) et le Département (126 000 €), le reste étant contracté sous forme de prêt.

Au-delà des chiffres, c'est véritablement l'opportunité d'un avenir qui s'ouvre pour ces exclus.

**STÉPHANE BARBIER**  
sbarbier@midilibre.com